

BULLETIN DES GRAINS & FARINES

ET DU COMMERCE DE LA RÉGION LYONNAISE

PARAISANT LE DIMANCHE

Abonnements : 2 fr. 50 pour 6 mois; 5 fr. par an. — S'adresser à l'imprimerie Bourgeon, rue Saint-Paul, 36-38, Lyon.

MARCHÉ DE LYON.

Lyon, le 14 octobre 1882.

La baisse des blés est enrayée quant à présent; cela provient-il du manque d'offres ou des réflexions faites à la suite de la publication du tableau officiel de la récolte?

La culture est occupée aux semailles et a profité du beau temps des derniers jours de cette semaine. Aussi notre marché d'aujourd'hui était assez terne.

Il faut voir nos prix :

Blé de pays	24,75 à 25,50
— de Russie N.	22,50 27,»
— d'Amérique	M. » » »
— Algérie tendre N.	M. » » »
— — dur N.	M. » » »
Seigle	16,» 16,50
Orge brasserie	21,» 22,»
— mouture	17,50 18,»
Avoine nouv.	17,50 18,25
Son	12,» 12,50
Farines commerce 1 ^{res}	47,» 49,»
— — rondes	42,» » »
Farines boulangerie 1 ^{es}	50,» 52,»
— — rondes	44,» 46,»
Maïs	20,50 » »
Sarrasins	17,» 17,50
Haricots bl. nains nouv.	33,» 35,»
Foin de Bourgogne	12,» 12,50
— de pays	10,» 10,50
Paille de froment	6,» 6,50
— de seigle	6,» » »
Graines luzerne de Fr. 135. » »	150,»
— Colza	36,50 38,»
— Sainfoin	30,» » »
— Vesces	26,» 26,50
Prix du pain, le kilog.	0,38

La baisse est arrêtée non seulement sur les farines, mais aussi sur les blés, et sur la plupart de nos marchés du centre et du rayon, on constate même une reprise de 50 centimes par 100 kil.

La culture est très occupée de ses semailles, et la diminution des apports pourra faciliter le relèvement des prix, car la hausse que nous sommes sur le point de faire coïncider avec une amélioration sensible dans les cours des blés aux Etats-Unis. En effet, la cote que nous recevons de New-York, nous apporte presque chaque jour des prix de mieux en mieux tenus, et la hausse depuis mercredi n'est pas moindre de 4 cents par bushel.

Les expéditions d'Amérique se maintiennent encore à un chiffre très élevé. Néanmoins on commence à constater depuis quelques jours dans les envois une diminution notable. Voici le relevé pour la semaine finissant le 7 octobre :

Atlantique		Pacifique	
Hectol.		Hectol.	
Sur la Grande-Bretagne	562.600	246.500	
Sur la France	336.400	»	
Autre ports du Continent	159.500	»	
1.058.500		246.500	
Semaine précédente.		1.493.500 333.500	

L'année dernière pendant la semaine correspondante, les expéditions s'élevaient à 572.750 hectolitres, dont 500.250 hect. pour la Grande Bretagne, et à 72.500 hect. pour le Continent.

La reprise que l'on signale aux Etats-Unis semble donner raison à l'opinion que nous avons émise que les résultats de la récolte de 1882 dans ce grand pays pro-

ducteur ne dépasseront guère 515 millions de bushel. Du reste, si la récolte avait atteint 600 millions de bushels, comme ont bien voulu le proclamer certains journaux d'outre-Manche, la baisse aurait certainement fait des progrès plus sensibles, et en tout cas, il n'y aurait pour le moment aucune chance de hausse, et celle-ci, cependant, est à l'ordre du jour.

Lorsqu'il y a abondance, les Etats-Unis peuvent consommer 300 millions de bushels car en temps de mauvaise récolte comme l'an dernier, par exemple, la consommation prend 250 millions. Il resterait donc à exporter 215 millions de bushels, soit 75 millions d'hectolitres. Mais il faut déduire de cette quantité 10 millions de bushels destinés au Mexique, aux Antilles, au Brésil, etc. et la quantité que doit conserver la culture dans ses greniers; or, les réserves, à cause des bas prix et de la bonne qualité du grain, devront cette année être plus fortes que d'habitude, et on peut les estimer sans crainte à 15 millions de bushels; si, à cette quantité on ajoute les stocks que reconstituera forcément le commerce, on arrive à une évaluation à peu près exacte de 30 millions de bushels. Ce serait donc en tout 55 millions à diminuer du total de 215 donné plus haut, ce qui nous ramène à une exportation de 160 millions de bushels ou autrement dit 56 millions d'hectolitres.

REVUE HEBDOMADAIRE

BLES. — Nos marchés de province sont, par continuation, bien tenus; sur certains points cependant les offres ont un peu diminué. Les mauvais blés restent faibles et d'un placement difficile; par contre, les belles qualités se raffermissent. La meunerie, qui s'est passablement chargée de blés inférieurs, semble boudier parce qu'elle écoule plus laborieusement sa farine. Néanmoins, nous estimons que le fond de la position est, provisoirement, amélioré. Reste à savoir l'importance du rôle que devront jouer les blés exotiques dont les arrivages seront encore suivis pendant quelques temps.

L'importation est passablement importante; les dispositions, néanmoins, sont plus fermes. Les détenteurs ont réussi à vendre à prix plus avantageux.

Comme suite à notre revue du 23 septembre nous relatons d'après le *Cahier des Douanes*, que nous avons importé pendant la première quinzaine de septembre . . . 706.732 hect. qui, additionnés aux chiffres de l'importation du 1^{er} au 30 août . . . 1.611,977 —

en élèvent le total au 15 septembre à	2,318,709 —
Contre en 1881-82.	2,157,309 —
Contre en 1880-81.	4,167,000 —
Contre en 1879-80.	3,007,000 —
Contre en 1878-79.	2,498,000 —

On signale à la date du 6 courant, le passage aux Dardanelles, de 2 voiliers et de 8 steamers, chargés de froment dont 2 pour Marseille et le reste à des destinations diverses. L'an dernier, à la période correspondante, il était passé 31 navires dont 11 pour Marseille.

A notre halle mercredi, il y avait passablement de monde. Les offres de la culture ont été peut-être un peu moins nombreuses; on a essayé de relever les prix. Les mauvais blés ne se sont vendus que

très difficilement et en baisse de 0.25 à 0.50; en revanche les bonnes qualités sèches se sont raffermies. Les bons blés exotiques ont été l'objet d'une certaine demande et ont bénéficié d'une faveur d'environ 0.25 à 0.50. En résumé, la nuance était sensiblement meilleure qu'au marché précédent, mais les transactions n'ont pas eu toute l'importance désirable. La meunerie, pouvant opérer aisément sur ses marchés respectifs, délaisse un peu notre place,

Le blé de terme, déjà plus ferme samedi dernier, s'est relevé graduellement depuis lors d'environ 0.50. Le marché présente un certain fond de solidité, basé sur les motifs raisonnés par notre précédente Revue.

En Angleterre, les arrivages se sont modérés. Sous cette influence et celle de la reprise signalée aux Etats-Unis, les détenteurs ont repris courage. La marchandise flottante s'est casée en grande partie et les prix se sont aisément relevés de 6 den. à 1/. La confiance du commerce se généraliserait n'étaient l'incertitude des stocks et les quantités de blés en mer. Sur les marchés de France la baisse prévaut encore surtout sur les mauvais blés. Mais, au fond, l'offre se restreint et il faut payer les beaux blés plus cher.

L'importation du blé dans tout le Royaume-Uni, du 26 août au 30 septembre s'est élevée	7,725,600 hect.
contre la dernière campagne	5,379,500 —
Soit en plus p. celle-ci	2,346,100 hect.

Les quantités de blés en mer, s'élèvent aux dernières dates : En destination de l'Angleterre à 5,402,700 hect. En destination du Continent à 2,331,600 —

Ensemble pour l'Europe	7,734,300 hect.
contre la semaine précédente 7,714,000 hect	
contre l'année dernière	7,813,800 —
Différence en moins pour cette année	79,500 hect.

Les quantités de farines en mer s'élèvent :	
En destination de l'Angleterre à	283,500 quint.
En destination du Continent à	700 —
Total pour l'Europe	284,200 quint.
contre l'année dernière	188,000 —
Soit en plus pour celle-ci	96,200 quint.

Les exportations des Etats-Unis dans la semaine du 23 au 30 courant ont été : Sur la France de 290,000 hect. — l'Angleterre de 1,029,500 — — autres ports du Continent de 507,500 — Soit au total 1,827,000 hect. contre l'année dernière 870,300 — soit en plus p. cette année 957,000 hect.

Les marchés étrangers sont en reprise générale. Partout la baisse a été assez importante pour comporter des réalisations et les offres de la culture se restreignent momentanément par suite des ensemencements d'automne.

CAUSERIE

Les journaux étrangers, et tout particulièrement les journaux anglais, parlent sans cesse de l'immunité de la France, de sa prospérité, de sa puissance, de sa supériorité sur les autres nations. Ils nous vantent comme un pays où l'on vit à l'aise, où l'on est riche, où l'on est heureux. Ils nous disent que nous sommes le pays le plus avancé de l'époque, le pays le plus civilisé, le pays le plus riche, le pays le plus puissant.

Voici les cours du froment, Bed-Winter, n° 2 à New-York, à une semaine d'intervalle : 6 octobre. 5 29/100, 29 septembre. 5 1/2, 1^{er} octobre. 5 3/4, 1^{er} novembre. 5 10/100, 1^{er} décembre. 5 11/2. C'est une hausse qui correspond à 0,45 par quintal. La farine extra-sûte s'est relevée de 5 cents par baril, soit l'équivalent de 0,28 par 100 kil. au cours de 4 d. 55 à 4 d. 75.

Les stocks visibles aux Etats-Unis ont diminué cette semaine de 47,500 hect. L'année dernière, la diminution avait été de 56,700 hect. En voici le relevé aux dates suivantes :

1882 5 octobre	4,602,500 hectol.
1882 28 septembre	4,650,080 —
1881 6 octobre	6,822,900 —
1880 8 —	5,026,300 —
1879 11 —	6,365,400 —
1878 5 —	4,812,500 —

FARINES 9 MARQUES. — La lourdeur a prévalu encore lundi. Dès mardi, les prix se sont relevés parce que la baisse avait été exagérée trop vivement. La reprise s'est accentuée ensuite d'environ 1.25 à 1.50 sur le rapproché et de 1 fr. sur les 4 mois de Janvier, grâce à la hausse du blé signalée aux Etats-Unis, en Angleterre et en Allemagne. Depuis hier cependant la tendance de notre marché est derechet, plus faible sur le livrable.

La farine disponible devient d'un placement plus laborieux. La meunerie du rayon, qui a maintenant quelques approvisionnements de blé, cherche à écouler ses produits. Ces offres en boulangerie semblent devoir se prolonger d'autant qu'elles sont concurrencées par des farines étrangères et des 9 marques déclassées. Dans ces conditions, le mouvement de reprise de ces derniers jours est peu susceptible de se maintenir. L'opinion de la Place est généralement à la baisse sur tout le rapproché. Sur les 4 mois de janvier il reste, au contraire, des dispositions aux achats, mais on ne veut opérer qu'en baisse parce qu'on croit que les mauvais blés pèseront encore, et que le report devra en résulter finalement sur notre marché.

Nos farines de consommation valent suivant mérite, de 56 fr. à 63 fr. le sac de 159 kilogr. brut. Corbeil reste à 60 francs.

MARCHÉ DE LYON-VAISE

ESPÈCES	AMENÉS	PRIX DES 100 KILOS			
		1 ^{re} q.	2 ^e q.	3 ^e q.	4 ^e q.
Lundi 9 octobre 1882					
Porcs	1199	138	130	122	»
Mardi 10 octobre 1882					
Bœufs	607	166	155	140	120
Vaches	392	118	115	112	»
Veaux	1420	»	»	»	»
Moutons	»	»	»	»	»
Jeudi 12 octobre 1882					
Veaux	108	»	»	»	»
Moutons	5015	188	175	160	145
Porcs	471	»	»	»	»
Vendredi 13 octobre 1882					
Bœufs	432	164	153	138	118
Vaches	895	122	120	116	114
Veaux	1097	188	175	160	145
Moutons	»	»	»	»	»

CAUSERIE

Les journaux étrangers, et tout particulièrement les journaux anglais, paraissent surpris de l'unanimité de la Presse française en faveur de la ratification du traité Brazza-Makoko.

Dans ce mouvement populaire ils reconnaissent la traditionnelle impétuosité de notre race ; mais ils affectent de croire qu'à cette heure la *furia francese* n'est plus qu'un accès de jalousie qui passera très vite. « Les Français ont cessé d'être colonisateurs, disent-ils, et ils ne peuvent pas le redevenir. »

Vraiment ! Eh ! bien, ces maîtres d'écience coloniale nous font sourire. Connaissent-ils seulement eux-mêmes la valeur des mots dont ils se servent ? Avant de porter un tel jugement sur les Français du temps présent, ils feraient mieux d'étudier les auteurs qui ont traité ce grave sujet de la Colonisation en général, et de la Colonisation française en particulier, Jules Daval, par exemple, le regretté fondateur de l'*Economiste français*, et son digne successeur, M. Paul Leroy-Beaulieu.

Ceux qui parlent ainsi à la légère de notre inaptitude coloniale actuelle, s'imaginent, sans doute, que l'œuvre de M. de Brazza, comme l'œuvre poursuivie dans le Haut-Sénégal par le commandant Galieni, docteur Bayol, colonel Desbordes et autres, exige pour réussir, l'implantation en *pays noir* de nombreux colons blancs. L'exemple de la Californie, de l'Australie et du Far-West américain les aveugle ; mais ce n'est pas du tout une pareille immigration qu'exige l'Afrique centrale.

Au contraire, lorsque des communications faciles auront été établies entre les côtes africaines et le centre du continent africain, lorsque la *traite* aura été étouffée sur les lieux mêmes où elle exerce actuellement ses affreux ravages, la population indigène actuellement fort nombreuse du Soudan et de la Nigritie augmentera si rapidement que ce sera le Monde Noir qui alors se répandra au-delà de son domaine actuel. Le Sahara, par exemple, se verra sûrement un jour *repeuplé* par les nègres. Les nègres finiront par y neutraliser la prédominance des Touaregs. Aussi croyons-nous que le chemin de fer d'Alger à Tom-Bouktou ne deviendra possible qu'après que le Sénégal aura été lui-même relié par un chemin de fer avec la vallée du Haut-Niger.

L'œuvre de M. de Brazza sur le Congo de même que celle de ses dignes émules dans le Foutah-Djallon sénégalais n'exige donc pas du tout, pour réussir, de nombreux colons français. Ce qu'elle demande, c'est de simples trafiquants.

La France a-t-elle besoin des matières premières que fournit en quantité incommensurable le sol de l'Afrique centrale ?

La France peut-elle payer ces produits naturels africains avec les mille produits de l'industrie française ?

La France a-t-elle une marine marchande en quête de fret ?

La France, par ce temps de piperies et de kracks, possède-t-elle encore assez d'argent pour activer la construction de chemins de fer économiques dont M. Decauville est l'ingénieur vulgarisateur ?

Il suffit, ce nous semble, de poser ces quatre questions pour comprendre à quels besoins répond l'œuvre de M. de Brazza et sur quel succès colossal doit compter ce très habile explorateur.

Donc, fabricants, négociants, capitalistes, armateurs, préparez-vous ! Car il vous faudra être prêts pour le jour où les rails Decauville, placés le long des rives de l'Ogouai jusqu'à Brazza-ville, relieront les côtes de l'Atlantique et notre comptoir du Gabon au cours supérieur navigable du gigantesque Congo. Sachez, si par hasard vous l'ignorez encore, que le commerce de « troc », le seul qui est et qui sera de longtemps possible avec les nègres, procure des bénéfices toujours prompts et souvent énormes.

« L'or n'a au Soudan que le tiers de la valeur qu'on lui attribue en Europe, en même temps que les marchandises importées dans l'Afrique centrale y acquièrent une valeur triple de celle qu'elles ont sur nos marchés. » Ainsi les choses se passaient au Soudan, il y a vingt ans ; mais ainsi doivent-elles encore se passer dans le centre de l'Afrique, car le Monde Noir est, jusqu'à ce jour, en quelque sorte immuable.

Brave Makoko ! Tu ne te doutes guère du bruit que fait dans toute la France ton nom quelque peu baroque ! Mais tu viendrais à l'apprendre que tu n'en serais pas pour cela plus fier. Descendant d'une vieille race qui règne depuis des siècles sur la vallée du Congo, et dont le nom est resté célèbre dans toute l'Afrique équatoriale, tu jouis dans le Monde Noir d'une renommée légitime. Cela suffit à ton bonheur, et ce bonheur ne saurait être augmenté si tu venais à savoir que le nom de Makoko menace à cette heure d'éclipser les noms les plus éclatants de nos actuels tribuns.

SCIENCES

L'HOMME A LA CULLER



Le journal la *Semaine médicale* vient de publier, sous la signature du docteur Defontaine, interne des hôpitaux, l'histoire scientifique de Geniscain, l'homme à la cuiller. Il résulte de cette observation que le jeune imprudent peut être considéré comme guéri à l'heure actuelle : il se lève, boit, mange à peu près comme tout le monde, et il ne lui reste

plus de la grave opération qu'il a subie, il y a une quinzaine de jours, qu'une fistule insignifiante qui ne peut tarder à guérir à son tour.

Ce résultat remarquable est dû, cela va sans dire, et tout d'abord, à l'habileté du docteur Felizet, le chirurgien qui a fait l'opération ; mais il faut reconnaître aussi que Geniscain a profité des progrès réalisés depuis ces derniers temps par la chirurgie.

C'est ainsi qu'il a bénéficié de la méthode des pansements antiseptiques par le procédé de Lister, ce qui l'a garanti contre les complications habituelles des plaies : il a bénéficié également du procédé aujourd'hui fort employé en médecine, et qui consiste à faire passer par le nez ou la bouche, et jusque dans l'estomac, un tube, dit tube de Faucher, grâce auquel cet organe peut être lavé comme une bouteille sale. De la sorte, on évite la péritonite, qui est la conséquence de l'entrée des liquides gastriques dans la cavité abdominale.

Mais ce n'est pas tout : M. Felizet a encore trouvé un moyen des plus ingénieux pour rendre facilement accessible la paroi de l'estomac, le ventre une fois ouvert. Il a adapté au tube Faucher, maintenu en place, un ballon contenant de l'éther qu'il pouvait plonger à volonté dans de l'eau à 60 degrés. Sous l'influence de cette température, l'éther volatilisé venait remplir l'estomac, à la manière d'un gaz, le distendait autant qu'on voulait et le forçait à venir faire saillie au travers de la plaie abdominale.

LA MORT

Du Lieutenant-Colonel Froidevaux

L'émotion qui s'est emparée de tout Paris à la nouvelle de la mort du lieutenant-colonel des pompiers n'est pas encore calmée. Après les funérailles magnifiques que la ville a faites au vaillant soldat, le récit de sa mort a fait le tour de toute la presse, nous le publions aujourd'hui tel qu'il a été écrit le lendemain du sinistre, par un témoin oculaire de ce drame si émouvant et si terrible :

..... Quelques minutes avant trois heures, le lieutenant-colonel Froidevaux, qui, aussitôt son arrivée sur les lieux du sinistre, s'était multiplié avec un courage et un dévouement au-dessus de tout éloge, voulut traverser une cour pour visiter un hangar que l'on disait rempli de matières explosibles, et où, assurait-on, se trouvaient en grand danger, quelques uns de ses soldats. A peine le brave officier avait-il fait quelques pas, qu'il tombait raide mort, le crâne fendu par une poutre qui venait de se détacher, d'une hauteur de 15 mètres, de l'immeuble embrasé.

Le lieutenant-colonel Froidevaux avait reçu non-seulement une forte lésion à la tête, mais le poids de la poutre était si considérable, qu'il a eu la colonne verté-

brale brisée net. Il est mort sans proférer le moindre cri ni la moindre plainte.

A la nouvelle de cette fin tragique, douze pompiers se portèrent aussitôt auprès de leur chef ; ils le relevèrent et le transportèrent sur un banc du boulevard. Ici se place une scène véritablement touchante. Le neveu du lieutenant-colonel, M. Froidevaux, capitaine aux sapeurs-pompiers, qui commandait précisément un détachement, arriva le visage noirci par la fumée, les vêtements en désordre et maculés de boue. Le courageux jeune homme, qui jusqu'à ce moment s'était multiplié avec une infatigable ardeur, fut pris, à la vue du cadavre horriblement inutile de son oncle qu'il adorait, d'une véritable crise de nerfs, et il pleurait comme un enfant. Vu son profond état d'accablement, on a été obligé de le confier à deux pompiers, qui l'ont ramené à la caserne.

Quelques instants après, on plaça le corps du défunt sur une civière. Douze pompiers et douze gardiens de la paix ont été chargés de la douloureuse mission de le ramener à la caserne de l'état-major.

A cinq heures et demie, le cadavre du lieutenant-colonel Froidevaux est entré dans la cour de la caserne. Le jour n'avait pas encore paru. Les sapeurs-pompiers de garde arrivèrent munis de torches et formèrent le cercle autour de la dépouille mortelle de leur colonel. C'était un spectacle lugubre mais vraiment grandiose que celui de ces braves soldats couverts de poussière et de boue, fatigués par le rude travail de la nuit, qui se tenaient autour du corps de leur chef dont la tête était recouverte d'un large bandeau. Sur ce bandeau avait percé une grandetache rouge qui semblait indiquer comme un héroïque écriteau : « Mort au champ d'honneur ! »

HYGIÈNE

L'allaitement artificiel

C'est une bien grave question, puisqu'elle intéresse à la fois l'humanité, et les forces vitales, et l'avenir du pays, que M. Tarnier a porté, cet e semaine, à la tribune de l'Académie de médecine. On en jugera immédiatement par les chiffres suivants, que fournit la statistique médicale de la ville de Paris.

En 1881, sur 60.814 enfants, nés dans la capitale, 14.571 ont été envoyés en nourrice hors la ville. Sur les 46.280 restés à Paris, 10.180, 22 0/0, sont morts. Dans cette hécatombe il y a lieu de faire deux parts à peu près égales :

5.202 enfants ont succombé à ce que les médecins nomment l'*athrepsie* et qu'il faut traduire par « mauvaise alimentation » ; parmi ces 5.202 enfants 3.307 étaient nourris au biberon. C'est le bibe-

LE BANDEAU DE CUIR

Trois cent vingt-un ans avant qu'il ne vint à l'idée du chroniqueur Hérodote d'aller consulter un hiéroglyphiste de Saïs sur les mystérieuses régions où le Nil divin prend sa source, et deux mille deux cent trois ans avant que les cuirassés anglais ne vinssent s'embosser devant le Delta égyptien, vivait à Axoum, sur la rive droite du Nilus Athagaô, l'illustre Elâ-Aouda, fondateur de l'empire axoumite.

Le souverain n'était plus jeune. Pendant près de trente années, il avait guerroyé sans trêve et, toujours vainqueur, il avait porté le renom de ses armes au-delà de la mer Erythré.

Dans les courts intervalles de ses expéditions militaires, le vieux roi habitait, sur les bords du fleuve, un immense palais de marbre, dont les murs étaient baignés par les eaux bleuâtres, et qui était relié à la capitale par une double rangée de quatre mille sphinx gigantesques.

Or, un jour, accoudé aux blanches sculptures de la terrasse recouverte d'un voile éclatant, Elâ-Aouda regardait l'horizon. Derrière lui, se tenant discrètement à l'écart et respectant la méditation royale, les esclaves noirs de l'Ethiopie et les blonds serviteurs Ghiligammes et les Adymakhides aux yeux d'aigle laissaient entrevoir leurs physionomies disparates et leurs poses résignées ou nonchalantes dans l'ombre des draperies brodées d'or.

Au fond de la haute salle aux lambris de cèdre ouverte sur la terrasse, quelques points lumineux se piquaient aux fers polis des trophées de victoire et, dans les urnes d'argent, les parfums amenés à grands frais du cap Notou Keras brûlaient en laissant monter tout droit dans le ciel bleu un filet de fumée d'opale.

Accroupi sur une natte aux pieds du roi, un être bizarre, ayant le corps d'un enfant et la tête d'un chien se tenait immobile. C'était le nain Cynamolgos.

Le regard d'Elâ-Aouda pouvait embrasser un paysage splendide. A sa droite des massifs de roses s'étendant sur l'espace de plusieurs schènes, devant lui les roseaux sombres de la rive et la plaine incommensurable parsemée de temples aux toits d'or se dressant au milieu de bouquets de verdure et semblables à des lingots en fusion, sous les rayons torrides de l'astre. A gauche, protégées par l'ombre des palmiers aux fruits rouges, les plantes de formes fantastiques croissaient hautes et libres et les buissons mystérieux entrelaçaient leurs lianes à la sève bouillonnante, formant comme un rempart infranchissable à cette oasis pleine de fraîcheur.

Cependant le roi releva son front triste qu'il tenait jusque là appuyé sur sa main et murmura : « Je suis seul ! »

Le nain Cynamolgos fit entendre un grognement et désigna du doigt l'aile droite du palais. Là, se trouvaient enfermées les esclaves choi-

sies par le conquérant pour l'ornement de son sérail : les vierges Makhlyes aux yeux verts et à la chevelure rousse, les Anscennes aux hautes déesses, les brunes filles des Agami et celles de Tzaa qui portent un signe bleu au milieu du front et dont la poitrine sert à mouler les coupes royales et les femmes de Saminé arrachées à leurs montagnes neigeuses, moins blanches que leurs épaules, et cent autres et cent autres encore.

A l'invitation de Cynamolgos, le vieux souverain détourna la tête et fit un geste négatif. Ses yeux étaient fixés depuis quelques instants sur le bouquet de palmiers. Entre les tiges noueuses des arbrisseaux et les troncs des arbres, il venait d'apercevoir une jeune fille d'une beauté merveilleuse. Elle était vêtue, comme les femmes de basse condition, d'une tunique retenue à la taille par une ceinture aux clous brillants. Mais, grâce à la splendeur de son visage et à la noblesse de ses attitudes, elle semblait une reine, ainsi drapée dans son vêtement misérable.

Souriante, elle écoutait le discours d'un jeune homme aux longs cheveux d'or, un batelier grec, qui, les jambes nues dans l'herbe, était couché aux pieds de son idole.

Le batelier se nommait Ixus et la jeune fille Hammodara.

En ce temps, les femmes axoumites portaient aux jambes à partir de la cheville des courroies de cuir en nombre égal à celui des hommes auxquels elles s'étaient livrées. Aujourd'hui,

cette coutume serait fort gênante pour certaines petites dames. Les jambes de la belle Hammodara étaient vierges encore de toute courroie.

Bientôt, le blond Ixus promenant ses doigts sur les cordes vibrantes d'une guzla, se prit à chanter les strophes que disent parfois, sur le pont de leurs navires, les matelots Hellènes. Sa voix au timbre puissant arrivait nettement à l'oreille d'Elâ-Aouda qui, pensif, écoutait :

La vierge aux yeux bleus, Rigi se lamente.
Yachos lui dit : Quel souci cruel
Fait pencher ton front ? — Je cherche la plante
Dont le doux parfum vous rend immortel.

Yachos gravit la haute montagne
Dont le blanc sommet se perd dans les cieux.
Le soir, il revient près de sa compagne :
— Voici, lui dit-il, le plant merveilleux.

Mais, au doux parfum que sa lèvres aspire,
Dans ses yeux troublés, les peurs se font jour
Rigi se lamente encore et soupire :
Tu m'as apporté la plante d'amour !

— Vierge, donne-moi cette main qui tremble.
C'est la fleur d'amour qui rend immortel.
Régi se console, ils s'en vont ensemble
Au divin Eros dresser un autel.

(A suivre.)

CH. LAMOUR.

ron qui les a tués. L'autre moitié des victimes a succombé aux maladies qui prélèvent sur la première enfance un si formidable tribut, à la bronchite, à la varicelle, à la rougeole, à la pneumonie, à la diphthérie, etc.

Il est donc bien constaté « qu'à Paris, » le biberon tue environ un tiers des enfants qui succombent en bas âge et environ les deux tiers des enfants qui succombent aux affections gastro-intestinales ». M. Tarnier part de ses chiffres, qui ont leur éloquence, pour passer en revue la série des problèmes se rattachant à l'allaitement.

Tout d'abord, il pose en principe que rien ne saurait remplacer entièrement les avantages de l'allaitement maternel. Il n'y faut renoncer que dans les cas où la sécrétion du lait est insuffisante, où la santé de la mère serait fatalement compromise par l'allaitement. Alors, il faut, si on le peut, combiner l'allaitement maternel et l'allaitement artificiel. L'allaitement mixte est toujours préférable à l'allaitement artificiel.

A quel animal faut-il demander le lait? A la chèvre, à l'ânesse, à la vache? L'ânesse présente des avantages, mis récemment en lumière par MM. Parrot et Tarnier.

La chèvre communique une odeur pénétrante aux enfants; son lait est fort. Jusqu'à quelle époque faut-il continuer le lait d'ânesse? On oscille entre un intervalle de deux mois à dix mois. Mais le lait d'ânesse coûte de 10 à 4 fr. le litre. C'est un aliment presque impossible à vulgariser.

Comment faut-il administrer le lait? Les uns disent: en le prenant au pis de l'animal; d'autres, dans un verre ou dans une cuiller; tout le monde s'accorde pour rejeter, à moins de conditions impérieuses, l'usage du biberon.

Mais, lorsqu'est venue la période où le lait d'ânesse est insuffisant; lorsqu'on emploie le lait de vache ou le lait de chèvre, doit-on donner le lait pur ou coupé? Dans quelle proportion faut-il le couper? A la moitié, au tiers, au quart? Avec quoi faut-il le couper? Avec de l'eau ordinaire, de l'eau distillée, de l'eau bouillie, de l'eau panée, de l'eau d'orge, du bouillon? Tous ces ingrédients ont leurs partisans. Toutes les proportions sont prescrites avec une égale autorité.

Faut-il sucrer l'eau? Oui, selon les uns; non, selon les autres. Avec quelle quantité de sucre? On ne sait trop au juste. Avec quelle matière sucrée? Celui-ci veut du sucre canne, celui-là du sucre de betterave, celui-là de la lactose.

A quelle température doit-on porter l'aliment? Est-ce à 20 ou bien à 30 ou bien à 37 degrés centigrades? Les avis ici encore sont partagés.

La divergence continue sur cette autre question, essentielle cependant: faut-il donner le lait cru? faut-il donner le lait bouilli? Et à quelle température doit-il être porté?

Sur la question relative à la manière de distribuer les quantités d'aliments lactés à ingérer, les uns tiennent pour les repas peu fréquents et copieux, les autres pour les repas plus fréquents et peu copieux.

La vérité est que sur tous ces points la science clinique n'a pas de solutions à offrir aux praticiens; et, en présence de formules précises dont on pressent sur ce terrain l'inconvénient, eu égard à la réceptivité individuelle des nourrissons, la science n'a pas même à offrir un faisceau de règles générales d'où pourrait se déduire une direction moyenne, laissant à l'initiative de chaque médecin le soin d'accommoder les règles aux cas particuliers.

(A suivre)

CIVILISATION ANGLAISE

Nous conseillons vivement aux gens affectés outre mesure de l'anglomanie, aux admirateurs de ceux qui civilisent l'Egypte à coups de canon, et en incendient les villes, de lire le récit de supplices subis à l'heure actuelle dans la marine anglaise, récit donné par le *Morning Advertiser*, un journal de Londres.

Il y a certes là de quoi épouvanter les

indigènes d'Egypte, car si l'Angleterre traite ainsi ses propres fils, que leur est-il réservé à eux sous son protectorat?

Voici, d'après *La France*, le récit du *Morning Advertiser*:

Deux matelots devaient être keelhauled à bord du *Mehemet-Ali*. Pour le supplice du keelhauling (des mots anglais keel, quille, et to kaul, traîner), l'appareil consiste en deux cordes roulant autour de deux poulies attachées au bord et passées sous la quille du navire.

Ces cordes furent attachées au corps des deux condamnés. L'équipage se divisa en deux groupes, un pour chaque corde; puis les deux hommes amenés près du garde-fou furent brusquement jetés pardessus bord. En tombant à l'eau, la distance de la passerelle à la surface de l'eau mesurant bien quatorze pieds; ils avaient dû se blesser dans leur chute.

Une partie des matelots tirèrent sur les cordes et ordre leur fut donné de marcher. La musique jouait un morceau dans le mode grave quelque chose pour le mouvement comme le *Carnaval de Venise*; la mélodie était lugubre et les bourreaux marquèrent le pas en marchant.

Nous vîmes les deux patients disparaître sous l'eau d'un côté du navire. Longtemps, le seul mouvement visible alors fut celui des cordes se déroulant autour des poulies.

Enfin, les deux victimes parurent à la surface. On les hissa à bord, mais la corde qui servit à les retirer fut de nouveau préparée pour une nouvelle exécution. Un officier — sans doute un médecin — s'approcha des deux suppliciés et les examina.

L'un, sur qui avait agi directement la tension de la corde, était inerte, comme mort. Sa face, tournée vers nous, était sanglante et meurtrie; ses vêtements étaient déchirés et ses mains dégouttantes de sang. Il avait les yeux ouverts, mais ceux-ci paraissaient remplis de sang. La paroi extérieure du navire, couverte de barnaches, avait comme râpé les chairs du pauvre diable. Son compagnon était encore conscient. Il était suspendu dans l'air, à la corde, le dos tourné vers nous, mais il remuait la tête et semblait implorer la pitié de ses bourreaux.

L'officier ayant constaté que tous deux vivaient, donna ordre de recommencer l'opération; en conséquence, les deux corps plongèrent une seconde fois dans la mer.

Au bout de leur premier terrible voyage, leur peau avait été déchirée et arrachée: au bout du second, ils étaient littéralement mutilés. Le nez de l'un des misérables était presque arraché: il avait perdu une oreille, et les seuls lambeaux d'étoffe qui tenaient encore à sa chair étaient à l'endroit des ligatures aux pieds et aux poignets. Il était tout en sang depuis les pieds jusqu'à la tête.

LES LIVRES

Deux grands succès de librairie sont annoncés pour la prochaine saison: *L'Amour qui saigne*, l'ouvrage attendu de René Maizeroy, et le *Calvaire d'Héloïse Pajadou*, un roman psychologique, qui sera signé par un jeune disciple des frères de Goncourt, M. Lucien Descaves, inconnu encore du public, mais qui serait une célébrité littéraire de demain, s'il faut en croire les privilèges qui ont lu ses manuscrits.

Ces deux livres paraîtront à Bruxelles, chez l'éditeur Henry Kistemaekers.

Une nouvelle édition des *Nouveaux proverbes* de Tom-Bob, vient de paraître chez l'éditeur P. Ollendorf, rue Richelieu, à Paris. Ce volume contient trois saynettes de salon: *Le page vénitien*, *Après la pluie le beau temps* et une charmante étude de mœurs italiennes, *un Bijou n'est jamais perdu*.

Après les *Farces de mon ami Jacques*, les *Malheurs du commandant Laripète* et les *Mémoires d'un Galopin*, dont les éditions s'accroissent au grand profit de la gaieté, la librairie P. Ollendorf met en vente le *Filleul du docteur Trousseau-Cadet*. Même auteur: Armand Silvestre. Même entrain et même bonne humeur. C'est le quatrième de cette petite série de romans comiques que réunit ce titre heureux: la *Vie pour rire*. Celui-ci ne le cède en rien à ses aînés. Visaloi et Trousseau-Cadet sont des personnages déjà légendaires et dont les faits et gestes intéressent nombre de gens. Bien gaulois dans la forme, ce livre est d'une honnêteté absolue.

Il est pour amuser les braves gens qui estiment que le rire est sain à l'âme et que la morale n'a rien à voir à ces innocents joyusetés.

NOUVELLE UNION

OPÉRATIONS DE LA SOCIÉTÉ

Dépôts à vue (Comptes de chèques)

La Nouvelle Union reçoit de toutes personnes des fonds en dépôt. Elle bonifie un intérêt dont le taux est variable; il est actuellement de 1 0/10 pour les dépôts à vue.

Il est remis à chaque titulaire d'un compte de dépôts un carnet de chèques au moyen duquel il peut, partout où il se trouve, disposer à vue des sommes qui lui sont nécessaires.

Un avis préalable de deux jours peut être exigé pour tout retrait supérieur à 20,000 fr.

L'emploi de ces comptes de chèques permet, tout en évitant les chances de perte, vol, incendie, etc., auxquelles on est exposé en conservant chez soi du numéraire, sans destination immédiate, d'obtenir un intérêt sur des fonds qui seraient improductifs.

Dépôts remboursables à échéances fixes

Il est délivré contre espèces, à toute personne qui en fait la demande, des engagements au porteur ou à ordre (et par conséquent susceptibles d'endossement) créés à des dates plus ou moins éloignées et qui produisent un intérêt supérieur à celui des dépôts à vue.

Les coupures sont de 100, 500, 1,000, 5,000, 10,000 et 20,000 francs.

Les engagements sont munis de coupons semestriels payables au porteur.

Le taux d'intérêt des dépôts de cette nature est actuellement fixé comme suit:

A l'échéance de:	6 à 11 mois	1 1/2 0/10
—	1 an à 23 mois	2 0/10
—	2 ans à 35 mois	3 0/10
—	3 ans à 47 mois	4 0/10
—	4 ans et au-dessus	5 0/10

Dépôts de titres

La Nouvelle Union reçoit en dépôt, dans ses caisses, les titres de toute nature, français ou étrangers, au porteur ou nominatifs.

Elle ne prélève aucun droit de garde pour ces titres.

Il est délivré, par chaque nature de valeur, un récépissé portant les numéros des titres déposés.

Les intérêts et dividendes des valeurs déposées sont encaissés sans frais et portés au crédit des comptes des déposants, valeur cinq jours après l'encaissement, pour les titulaires de comptes de chèques.

Pour les déposants non titulaires de compte de chèques, il est prélevé une commission de 1/8 0/10 sur le montant des coupons encaissés et le crédit est donné aux comptes, valeur cinq jours après l'encaissement.

Les opérations auxquelles peuvent donner lieu les titres déposés, telles que versements sur titres non libérés, échanges de titres provisoires contre des titres définitifs, renouvellement de feuilles de coupons, transferts de titres au porteur en titres nominatifs et réciproquement, sont faits sans commission.

Opérations diverses sur titres — Souscriptions

La Nouvelle Union se charge de toutes opérations sur titres français ou étrangers.

Elle se charge également:

1° Des opérations de versement sur titres non libérés; sa commission est de 1/10 0/10, minimum, 1 fr.

2° Des échanges de titres provisoires contre les titres définitifs et du renouvellement des feuilles de coupons:

Commission: 0.10 c. par titre.
1/10 par mille sur le capital de rentes.

Minimum 1 fr.

3° Des transferts de titres nominatifs en titres au porteur et réciproquement.

Commission en sus de celle de l'agent; 0.10 c. par titre;
1/10 par mille sur le capital des rentes;
Minimum, 1 fr.

La Nouvelle Union souscrit, sans commission, pour compte de ses clients, moyennant provision, à toutes émissions publiques.

Prêts sur titres

La Nouvelle Union consent des avances sur les valeurs françaises et étrangères cotées à la Bourse et présentant des garanties sérieuses.

Les conditions varient suivant la nature des valeurs et la durée de l'avance.

Les titres qui sont rendus à l'emprunteur, lors du remboursement, sont exactement ceux qu'il a déposés.

Ordres de Bourse — Coupons

La Nouvelle Union exécute gratuitement les ordres de Bourse « achats et ventes » qui lui sont confiés par ses clients, soit à Paris, en province ou à l'étranger.

Elle ne réclame que le remboursement du courtage de l'agent de change et du timbre des bordereaux.

Les frais et risques de poste, ainsi que ceux relatifs à l'expédition des titres ou espèces, sont à la charge du client.

La Société donne, sans frais, verbalement ou par correspondance, des renseignements sur les valeurs intéressant ses clients.

Elle achète à ses guichets les coupons échus payables en France et à l'étranger. Elle escompte les coupons non encore échus.

Escompte et Recouvrements

La Nouvelle Union escompte, avec ou sans garantie de titres, les lettres de change et tous effets de commerce aux maisons admises à les lui présenter.

Ouverture des Comptes courants

La Nouvelle Union accorde des ouvertures de crédit en comptes courants avec ou sans garantie de titres.

Elle se charge, pour le compte de particuliers et de commerçant, d'opérations de banque et de crédits de toute nature.

DIOGÈNE

le plus indépendant des journaux financiers. — Renseignements sérieux grat. aux abonnés. Timbre p. rép. affr.

10 fr. par AN

PARIS, 9, rue Notre-Dame-des-Victoires

PLACEMENT SÉRIEUX

Plus-value certaine

A VENDRE à 15 minutes de la gare de Gagny et 10 minutes de la Marne, au bas du plateau d'Avron,

TERRAINS

de toutes contenances

depuis 1 fr. 25 le mètre jusqu'à 3 fr. FACILITÉS DE PAIEMENT

Terre de jardin première qualité. Jamais d'inondations à redouter.

S'adresser à Diogène tous les jours de 3 heures à 5 heures, excepté le dimanche.

A LOUER A LA CAMPAGNE

PRÈS MONTERMEIL

A UNE HEURE DE PARIS

AU MILIEU DES BOIS

Site pittoresque, air pur, pêche dans étangs privés, maison et jardin, huit pièces, dépendances, peut être louée à deux familles, entrées particulières. 30 trains par jour.

Prix: 600 fr. par an (ou 300 fr. la moitié) S'adresser à Diogène, 9, rue Notre-Dame-des-Victoires, Paris.

LA SEMAINE FINANCIÈRE

Crédit Foncier de France. —

Les obligations du Crédit foncier sont restées complètement en dehors des influences qui ont été si préjudiciables depuis le krack à la masse des valeurs. Elles donnent lieu, chaque jour, à de nombreuses transactions au comptant. Les capitaux prudents ne peuvent faire un meilleur choix. Ils se portent aussi sur les obligations foncières 4 0/10. Il n'y a pas de lots pour ces derniers titres; mais l'intérêt fixe est plus élevé. Au prix de 480 francs, ces obligations, productives d'un intérêt annuel de 20 fr., rapportent un peu plus de 4 0/10. Un placement combiné sur les obligations à lots et sur les obligations sans lots donne de bons résultats.

Nous ne répéterons pas que les obligations du Crédit Foncier tiennent le premier rang parmi nos grandes valeurs de portefeuille. Les garanties sur lesquelles elles reposent sont hors de toute discussion.

Banque centrale de Crédit. —

La saison d'hiver s'annonce bien pour cette société. Elle se tient ferme au-dessus du pair.

Tout porte à croire que des jours fructueux lui sont réservés.

La spéculation nous paraîtrait bien inspirée, en mettant en portefeuille le plus qu'ils pourront des titres de la Banque centrale de Crédit.

LE JOURNAL

DES

TIRAGES FINANCIERS

(11e Année)

PARIS

18, rue de la Chaussée-d'Antin, 18

PROPRIÉTÉ DE LA

Société Française Financière

(Société anonyme)

Capital: 25 millions de fr.

Est indispensable à tous les Porteurs de Rentes d'Actions et d'Obligations. — Très complet. — Paraît chaque Dimanche. — 16 pages de texte. — Liste officielle des Tirages. — Cours des valeurs cotées officiellement et en banque. — Comptes-rendus des Assemblées d'Actionnaires. — Etudes approfondies des Entreprises financières et industrielles et des valeurs offertes en souscription publique. — Lois, décrets, Jugements intéressant les porteurs de titres. — Recettes des Chemins de fer, etc., etc.

L'Abonné a droit: Au paiement gratuit de coupons. — A l'achat et à la vente de ses valeurs sans Commission. — PRIX DE L'ABONNEMENT pour toute la France et l'Alsace-Lorraine:

UN FRANC par AN

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

MARCHÉ DE MARSEILLE

Marseille, 13 octobre 1882.

La hausse de Paris et de New-York a donné à notre marché un peu plus de fermeté chez les vendeurs, mais la demande est toujours à peu près nulle, sauf pour les blés durs qui ont haussé d'environ 50 centimes, et cette hausse a été acceptée par certains acheteurs qui voulaient se couvrir de leurs ventes à livrer en semoule.

Nous cotons :

Disponible :

Berdianska 128/123 fr. 33. »
Marianopoli 128/123 . . 33.50
Irka Odessa 128/123 . . 30. »
La charge entrepôt 1 ^{er} coût.
Red-Wirter n° 2 25.50
Sandomirka 22.50
Pologne nouv. 25. »
Irka Berdianska 23.50
d° Nicopol 23. »
Azima Berdianska fr. . . 22. »
d° Taganrock 20.50 à 21. »
Salonique rouge. 20.50 à 21. »
d° blanc 22. »
Varna nouveaux. 19. » à 20.50
Danube nouveaux. . . . 21.50 à 22.50
Bombay blanc 1 25.50
Taganrock dur . . 126 25. »
d° 125 24. »
d° 122 22.50
Les 100 kilogr., entrepôt 1 ^{er} coût.
Tuzelle d'Oran 28.50 à 29. »
d° d'Afrique 27. » à 27.50
Dur d'Alger 25. »
Dur de Bonne ou de Philippeville 26. »
Rodosto dur 26. »
Les 100 kilogr., 1 ^{er} coût, consignation.

Designation octobre, arrivée jusque fin décembre ou sur 3 derniers mois.

Irka Azoff 128/123 . . 30.50
— Odessa 128/123 . . 29.75
Marianopoli 128/124 . . 32.50
Berdianska 128/123 . . 32.50
La charge, entrepôt 1 ^{er} coût.
Bombay blanc I A. . . fr. 26. »
d° I 25. »
d° rouge 24. »
d° bigarré 24.50
Calcutta blanc 23.25
d° rouge 23. »
Redwinter n° 2 25.75
Varna 124 20. »
Salonique rouge 124 . . 21.50
Les 100 kilogr. entrepôt 1 ^{er} coût.
Tuzelle d'Afrique 3 derniers mois 27.50
Durs de Bône ou Philippeville 25.50 à 26. »
Les 100 kil., consignation, 1 ^{er} coût.

GRAINS GROSSIERS :

Avoines Russie disponible 16.50
d° livrable . 16. »
Avoines Danube disponible et livrable 16. »
Les 110 kilogr., 1 ^{er} coût.
Avoines Afrique disponible 17.25
Mais Danube disponible . 17.50
d° livraison novembre ou déc. 16.50
d° Cinquantini disponible 18.50
d° livraison novembre ou décembre. 17.50
d° Salonique disponible 17.50
d° Dédéah livraison novembre ou décembre. 17. »
d° Potis/.4 mois de mars 15. »
Orges Dardanelle 15.25
d° Smyrne 16. »
d° Danube 14.25
d° Rodosto 15.25
Fèves de Smyrne 19. »
d° Sicile 21. »
Fèves Jaffa 19. »
d° Tripoli 19.25
Les 100 kilogr., 1 ^{er} coût.
Arrivages 85.328 hectolitres.

MARCHÉ DE PARIS.

Paris, le 13 octobre, 1882.

On constate encore un baisse sur les blés de qualité inférieure ; mais les bons blés sont peu offerts et maintiennent bien leurs prix. La culture d'ailleurs, ainsi que le fait remarquer l'*Echo agricole*, s'occupe activement de ses semences d'automne et

fréquente moins les marchés. Aussi les apports et les offres n'ont-ils plus la même importance que précédemment.

A la halle mercredi, à Paris, on a coté les blés blancs indigènes, de 25 fr. 50 à 26 fr. 25 les 100 kilogr. en gare d'arrivée ; les blés roux de 24 à 25 fr. 50. Les froments étrangers ont donné lieu à quelques transactions à raison de 25 fr. pour les blés roux d'hiver ; de 26 fr. 25 pour les blés de Californie et de 29 fr. 50 pour ceux d'Australie. Le tout par 100 kilogr. sur wagon au Havre.

En blés indigènes à livrer, on traite toutes les époques de 25 fr. 50 à 25 fr. 25.

Baisse nouvelle depuis huit jours sur les farines de consommation. Elles valent : marque de Corbeil, 60 fr. ; marques de choix, de 60 à 63 fr. ; bonnes marques, de 58 à 60 fr. ; marques ordinaires, de 57 à 58 fr.

La cote officielle des farines neuf-marques a gagné 1 fr. depuis la semaine dernière. Elle est aujourd'hui de 56 fr.

Offerts à 16 fr. par les détenteurs, les seigles ne trouvent guère preneurs au-dessus de 15 fr. 50 les 100 kilogr. en gare d'arrivée.

En orges, on constate un peu de baisse. Les orges de choix valent de 19 à 19 fr. 50 ; les bonnes qualités courantes, de 18 fr. 50 à 19 fr., les sortes ordinaires, de 17 fr. 50 à 18 fr.

Les escourgeons continuent d'être peu recherchés. Les prix s'établissent à 17 fr., environ.

En France, notamment en Bretagne, on paraît assez satisfait de la récolte des sarrasins. Les nouveaux sont offerts de 14 fr. 75 à 14 fr. 50. Ceux de la récolte de 1881 se traitent entre 15 fr. 25 et 15 fr.

Les prix des avoines, faibles pour les sortes inférieures, restent fermes pour les belles qualités. On cote : avoines noires de choix, de 19 à 19 fr. 50 ; bonnes qualités noires, de 18 fr. 25 à 18 fr. 75 ; avoines grises, de 17 fr. 25 à 18 fr. 25. diverses, de 17 fr. 50 à 18 fr. avoines exotiques de 17 à 18 fr. Le tout aux 100 kilogr., en gare d'arrivée.

Sur les issues de blé, la baisse continue et les offres sont très nombreuses. En voici les cours : gros sons seuls, de 13 à 13 fr. 50 ; sons trois cases, de 12 fr. 50 à 13 fr. ; sons fins, de 13 à 12 fr. 50 ; recoupette, de 13 à 13 fr. 50 ; remoulages, de 15 à 18 fr., suivant qualité.

LETRES D'ANGLETERRE.

La production et la consommation du blé dans le monde; pays importateurs et exportateurs, — évaluations du *Miller*

Londres, le 9 octobre.

Le *Miller*, un excellent journal spécial, vient de publier un intéressant travail sur la production et la consommation du blé dans les diverses parties du monde. Je vous en donne le résumé. Le *Miller* divise en dix groupes régionaux, le monde producteur de blé. Il est extrêmement rare, ajoute-t-il, que, vu les différences de climat et de météorologie, tous ces groupes aient en même temps une bonne ou une mauvaise récolte ; presque toujours, au contraire, les uns sont privilégiés et les autres sont déficitaires.

Cette année, nous voyons que le premier groupe, qui comprend l'Angleterre, la partie de la France au nord de la Loire, la Belgique et la Hollande, a été assez favorisée ; c'est le groupe du *Nord-Ouest-Europe*. La récolte y est un peu au-dessus de la moyenne dans quelques parties de l'Angleterre et des Pays-Bas, mais elle est au-dessus de la moyenne en France et en Ecosse.

Le rendement total de ce premier groupe peut-être figuré comme suit : Royaume-Uni . . 34 millions d'hectol. France (2/3 de la récolte du blé) 75 — — Belgique et Hollande 11 1/2 — —

120 1/2 mill. d'hect.

Les besoins du Nord-Ouest de l'Europe, peuvent, de leur côté, être évalués, semences et consommations comprises à : Royaume-Uni . . . 72 mill. 1/2 d'hectol. France (2/3 du pays) 78 — 1/2 — Belgique et Hollande 16 — —

167 millions d'hect.

Comparant les chiffres de la production et des besoins, on voit que l'Europe, Nord-Ouest, devra demander à l'importation 46,500,000 hect. environ.

Le second groupe de la division naturelle des terres, faites par le *Miller*, comprend l'Espagne, le Portugal, la partie de la France au sud de la Loire, l'Italie, la Sicile, et la partie de l'Europe au sud du Danube ; c'est ce qu'il appelle, par abréviation, l'*Europe Méditerranéenne*. Dans cette section, la récolte est au-dessous de la moyenne à l'extrémité ouest, au-dessus de la moyenne à l'est et une bonne moyenne dans le centre.

L'Espagne et le Portugal ont une récolte déficitaire ; le midi de la France est très bien partagé ; l'Italie est un peu au-dessus de la moyenne ; la Turquie, la Bosnie, la Roumélie et la Bulgarie sont assurément au-dessus de la moyenne. Le rendement total de ce second groupe peut être exprimé ainsi :

Espagne et Portugal . . 39 millions d'hect.
France (1/3 de la récolte) 38 —
Italie et Sicile 58 —
Turquie et vieilles prov. 41 —
176 —

Les besoins pour la nourriture et les semences peuvent être fixés comme suit : Espagne et Portugal 43 1/2 millions d'hect. France (1/3) 39 — Italie et Sicile 58 — Empire ottoman . . 3 1/2 —

177 millions d'hect.

Ces chiffres qui montrent un déficit de un million d'hectolitres, indiquent que l'Europe méditerranéenne peut à peu près se suffire cette année.

Le troisième groupe est celui de l'*Europe Centrale*, et comprend l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Suisse et la Roumanie.

La production du blé dans cette région a été, dans l'ensemble, un peu au-dessus de la moyenne. En Bohême et dans quelques parties de l'Allemagne, les pluies d'août ont sérieusement déprécié la récolte du blé, mais depuis Vienne jusqu'à Galatz, le rendement varie entre 10 et 30 p. cent au-dessus de la moyenne. Voici la production approximative de ces différentes contrées :

Allemagne 37.500.000 hect.
Suisse 750.000 —
Autriche-Hongrie . 36.500.000 —
Roumanie 8.750.000 —
83.500.000 hect.

La consommation et les semences de ce groupe prendront :

Allemagne 36.500.000 hect.
Suisse 3.750.000 —
Autriche-Hongrie . 29.000.000 —
Roumanie 5.850.000 —
75.100.000 hect.

Le centre de l'Europe apparaît donc avec un surplus disponible de 8.400.000 hect.

La grande contrée productrice de blé en Russie constitue à elle seule le quatrième de nos groupes.

La récolte de la Russie est évaluée un peu au-dessous de la moyenne cette année et les besoins peuvent s'établir comme suit :

Production. 102 1/2 millions d'hect.
Demande . . 81 1/2 — —
Surplus . . 21 1/2 — —

Le cinquième groupe comprend l'empire des Indes, la Perse, l'Afghanistan et la péninsule Sud-Est de l'Asie. Nous l'appellerons sommairement : régions de l'Inde. La récolte du blé ne peut y être évaluée qu'approximativement ; cependant, il est certain que les emblavures vont sans cesse en augmentant dans les Indes. En ce qui concerne la situation, nous ne pouvons que voir le surplus certain exportable. Les chiffres que nous donnons sont basés sur les rapports d'une année moyenne et d'un rendement moyen dans toute la région. Or, on estime qu'une récolte moyenne produit environ 116 millions d'hectolitres, que 5 0/0 au-dessus donneront 122 millions d'hectolitres et 10 0/0, 128 millions d'hectolitres. Et une récolte moyenne de 116 millions d'hectolitres paraît laisser un excédant exportable de 9 millions d'hectolitres.

Le sixième groupe comprend l'Australie et la Tasmanie. Ce groupe a eu une faible récolte pour la campagne 1881-82 (la moisson se fait en décembre et janvier), mais l'apparence de la récolte prochaine est bonne. Les expéditions d'Australie seront insignifiantes durant les trois prochains mois. Si la récolte mûrissait maintenant, le rendement, à raison de 10 bushels par acres sur 2 millions d'acres, serait de 7,250,000 hectolitres, ce qui donnerait environ 3,625,000 hectolitres pour l'exportation, sur lesquels l'Afrique du Sud prélèvera en moyenne de 1 million 1/2 d'hectolitres.

La septième région consiste dans les deux îles de la *Nouvelle-Zélande* qui, en janvier de cette année, ont moissonné une bonne récolte de blé. Les apparences de la récolte en terre, qui sera prête à couper dans quatre mois d'ici, sont favorables. La surface ensemencée est de 350,000 acres et le rendement moyen en Nouvelle-Zélande est de 28 à 30 bushels. Comme les promesses sont bonnes, on peut prendre le plus haut chiffre, et estimer la récolte à environ 3,750,000 hectol., ce qui laisserait un surplus disponible pour l'Europe de 4,800,000 hectolitres.

La huitième région est l'une des plus importantes : ce sont les *Etats-Unis*. Nous pensons que les évaluations suivantes sont très près de la vérité :

Production . . 178 millions d'hect.
Besoins 109 — —

Surplus 69 millions d'hect.

La neuvième région est le Canada, qui a une pleine récolte, avec un accroissement d'emblavures. L'immigration, durant l'année dernière, ayant été considérable, il serait prudent de ne pas évaluer le surplus exportable à plus de 3 millions d'hectolitres.

(A suivre).

RENSEIGNEMENTS JUDICIAIRES

Ouvertures de faillites.

- Carrillon, commerçant, rue Neuve-des-Charpennes, 7, Villeurbanne. Juge-commissaire, M. Belissen. Syndic, M. Feys. Jugement du 2 octobre 1882.
- Allarousse, marchand chapelier, cours Lafayette, 58. Juge commissaire, M. Dulac. Syndic, M. Rolland. Jugement du 2 octobre 1882.
- Serviant, négociant en lingerie, rue Hôtel-de-Ville, 54. Juge-commissaire, M. Dulac. Syndic, M. Fournier. Jugement du 2 octobre 1882.
- Louis Bellini, négociant en vins, rue de l'Épée, 8. Juge-commissaire, M. Coleuille. Syndic, M. Regaud. Jugement du 9 octobre 1882.

Institution Spéciale Préparatoire

AUX ÉCOLES NATIONALES VÉTÉRINAIRES

33, CHEMIN DE MONTAUBAN, 33

Près l'école Vétérinaire de Lyon.

Directeur : M. CHARLES-EM. DANGUY

PRÉPARATION SPÉCIALE ET SÉRIEUSE

AUX EXAMENS DES ÉCOLES VÉTÉRINAIRES.

CONCOURS DE LYON

1880. — 19 candidats présentés, 18 reçus.

Principaux N°s 3, 4, 5, 6, 8, etc.

1881. — 18 candidats présentés, 16 reçus.

Principaux N°s 1, 4, 6, 8, 11, etc.

Les nouveaux cours commenceront le 1^{er} janvier.

Le certificat de grammaire et l'examen du volontariat d'un an font partie de l'enseignement.

SALLIER

Propriétaire et représentant de commerce

AU FONTANIL

Par Saint-Egrève (Isère).

Le gérant : L. BOURGEON.

Imprimerie L. BOURGEON, rue St-Paul, 38-38.